

Le décrochage chez les garçons : une question de société!

Par Pierre-Luc Richard
journaliste@leradar.qc.ca

Dans le contexte de la venue de l'athlète olympique Marie-Ève Marleau pour parler de persévérance, de même qu'avec la tenue de la conférence de Martin Larcoque et l'appel à l'implication parentale lancée par la Fédération des comités de parents du Québec ainsi que, plus récemment, la conférence d'Ali Nestor Charles sur le courage et le désir de réussir, *Le Radar* a cru bon de dresser le portrait de la situation en ce qui a trait au décrochage scolaire, plus particulièrement chez les garçons. La directrice générale de la Commission scolaire des Îles (CSI), Diane Arsenault, nous en a donc livré les détails.

D'entrée de jeu, Mme Arsenault rappelle que, « dans les résultats observés année après année, l'écart est toujours important entre les garçons et les filles. » En effet, si l'on regarde d'abord le taux de diplomation, seulement 52,6 % des garçons ont obtenu leur diplôme dans les temps prescrits au secondaire, soit 5 ans, pour la cohorte 2004-2009 (derniers résultats disponibles).

Par ailleurs, le nombre annuel de décrocheurs parmi les élèves inscrits à la formation générale des jeunes (FGJ) serait lui aussi croissant : pour 21 décrocheurs en 2003-2004 (15 garçons et 6 filles), on en comptait 27 en 2006-2007 (20 garçons, 7 filles). En contrepartie, souligne Mme Arsenault, le nombre croissant d'inscriptions à la formation aux adultes serait bien plus un signe de rattrapage que de décrochage, une indication positive de l'évolution du dossier!

Pour Mme Arsenault, plusieurs facteurs sont évidemment en cause. Ainsi, pour certains, ce peut être l'absence de débouchés, d'autres sont moins attirés par la formation générale et présentent de grandes aptitudes au travail manuel. Généralement, ajoute-t-elle, les garçons semblent aussi préférer entrer sur le marché du travail plus tôt que les filles. De même, la valorisation

de l'éducation peut également constituer un facteur important, que ce soit au plan familial, communautaire ou même social.

Social, en effet, car l'éducation et la réussite de nos jeunes doivent être un projet de société, estime Mme Arsenault. Que ce soit au niveau des modèles masculins de réussite scolaire ou encore de la valorisation de l'éducation chez les garçons par opposition à l'éducation chez les filles, la réflexion doit donc se faire localement, certes, mais aussi en région et dans l'ensemble du Québec.

Afin de contribuer à la réussite des jeunes, notamment chez les garçons, différentes approches sont à considérer. « On commence dès le primaire, car il faut commencer très tôt, par une intervention précoce, pour favoriser le succès », précise Diane Arsenault. C'est que plus l'élève a de la facilité, plus il s'encourage. Toutefois, plus il prend du retard, plus il devient difficile de se rattraper. C'est notamment le cas de matières comme le français ou les mathématiques, alors que l'on bâtit sur des notions acquises les années antérieures et sur lesquelles on ne reviendra pas.

Autre aspect à ne pas négliger, indique Mme Arsenault : les écoles, surtout les écoles primaires, sont un monde féminin. De là l'importance, explique-t-elle, de tenter d'amener les jeunes à se défouler à travers une plus grande offre d'activités physiques. Une convention de gestion et réussite devrait d'ailleurs être adoptée, d'ici juin, dans chaque école de la commission scolaire, de rappeler sa directrice générale.

Mme Arsenault précise finalement que le niveau de scolarité est aujourd'hui en évolution constante dans l'archipel. À cet effet, elle tient d'ailleurs à souligner le travail du GPS (Groupe Persévérance Scolaire), voué à la réussite éducative des jeunes madelinots. « Il reste encore du travail, c'est certain, mais nous voyons une nette amélioration et nous avons le goût de poursuivre, avec le soutien de la communauté, ce travail dans la même direction », de conclure Mme Arsenault, rappelant que la réussite passe par autant de facteurs personnels, familiaux, sociaux que scolaires.